**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 79 (1991)

**Heft:** 6-7

**Artikel:** Silence, elles tournent

**Autor:** Bacon, Rita / Bacon, Jean

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-279733

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Silence, elles tournent

*Le Festival de Créteil tient ses promesses et confirme la richesse et la qualité du cinéma des femmes.*

**Cynthia Scott, pour son premier film de fiction, reçoit le Prix du public. A côté d'elle, Jackie Buet, l'organisatrice du festival. (Photo Jean Bacon)**

Le 13e Festival de films de femmes qui, soulignons-le, est le seul festival international cinématographique de la région parisienne, vient de se tenir comme les années précédentes à Créteil.Il a consolidé son objectif en devenant une véritable plaque tournante entre réalisatrices, journalistes, distributeurs et responsables des organismes d'aide au cinéma. Cet ensemble d'énergies, de créativité et de bonnes volontés a permis de promouvoir ces films d'auteur dont la spécificité, au-delà même du «regard de femme» porté sur l'évènement, demeure le choix de thèmes forts, dont certains sont en prise directe avec l'actualité la plus brûlante. Par ailleurs, le festival, grâce à son impact sur le milieu professionnel, a permis de sauver certaines salles indépendantes menacées de fermeture.

Le programme, cette année, était très abondant. Avec 22 films, une section Orient extrême a réuni, de la Chine au Vietnam, de Taiwan et Hongkong au Japon, toutes celles qui, à travers les traditions, ont perçu l'évolution de leur histoire.

Deux grandes figures ont été honorées, celle de Marie Epstein, scénariste et réalisatrice exceptionnelle des années trente, dont cinq films ont été projetés, et celle de l'actrice Delphine Seyrig, récemment disparue, dont la simplicité, la sincérité et le charme sont encore dans toutes les mémoires.

Géraldine Chaplin, à la fois vive, timide et chaleureuse, fut l'invitée d'honneur du festival où six des longs métrages dans lesquels elle a joué ont permis d'élaborer son autoportrait.

Quant au cinéma d'animation britannique, et en particulier celui d'Alison de Vere, il nous a ravis par sa drôlerie parfois mordante et sa merveilleuse concision.

La compétition proprement dite rassemblait 70 films, longs et courts, documentaires ou de fiction, issus de 20 pays différents, et qui traitaient des sujets les plus variés: l'argent, l'écologie, l'intolérance, la violence, le terrorisme, mais aussi l'amitié, l'amour, la vérité, la spiritualité, l'Histoire.

Il n'est pas possible, bien entendu, d'en faire une analyse exhaustive, et nous nous bornerons à citer nos «coups de cœur». En premier, la Compagnie des Inconnues, de la cinéaste canadienne Cynthia Scott, qui a d'ailleurs remporté le Prix du public du meilleur long métrage fiction. C'est l'histoire d'un groupe de vieilles dames (admirablement jouées par des non-professionnelles) dont le car tombe en panne en pleine campagne. Avisant une maison vide, elles s'y installent et parviennent dans la bonne humeur à subsister tant bien que mal en attendant qu'un secours extérieur mette fin à leur aventure. Un chef-d'œuvre d'humour souriant, de finesse, de naturel et d'émotion.

*Au Bord du Gouffre,* d'Elaine Proctor (Grande-Bretagne) met en scène un jeune Afrikaner qui habite avec sa femme dans une bourgade très conservatrice d'Afrique du Sud. Il a été complètement déstabilisé par les huit années passées dans les forces armées. Hanté par les viols auxquels il a participé et les atrocités qu'il a commises au nom de l'apartheid, il finit par s'abîmer dans une brutalité, une perversion sexuelle qui le conduiront au dégoût et au suicide. Cette œuvre très forte montre comment le racisme et la violence peuvent ruiner l'équilibre mental d'un individu.

Le Temps enfermé (Prix de l'Association des femmes journalistes) a été tourné par Sibylle Schönemann, une réalisatrice originaire de Berlin-Est. Arrêtée en 1985 avec son mari, également cinéaste, sous prétexte d'activités subversives sans aucun fondement, ils sont condamnés à un an de prison suivi de quatre années d'exil. Aujourd'hui installée à Hambourg, Sibylle décide de retrouver tous les responsables de leur drame. Elle ne veut pas se venger, elle veut comprendre. Elle veut aussi, en retissant les fils de son passé, combler, en quelque sorte, le «manque à vivre» de ces soixante longs mois. Parmi ses anciens accusateurs, les uns se dérobent, d'autres s'embrouillent dans leurs explications, d'autres essaient de se justifier avec plus ou moins de cynisme. Et cette patiente quête met brusquement en lumière les rouages de cette machine répressive et inhumaine.

Nous aimerions aussi parler de *Sati,* d'Aparna Sen (Inde), qui retrace le destin tragique d'une jeune brahmane muette et orpheline au début du XIXe siècle. De *Force,* Grand Prix du jury, le premier film de Fronke Fokkema, des Pays-Bas, une œuvre rude, à la fois réaliste, belle et dramatique. Nous ne voudrions pas non plus passer sous silence le film de la Suédoise Suzanne Osten, *Le Garde du Corps* dans lequel elle décrit, dans un climat d'extrême tension, les rapports ambigus qui s'établissent entre un terroriste, sa future victime et la famille qui l'entoure.

Mentionnons pour terminer les autres films primés: *La Chambre claire,* de Patricia Rozema (Canada); *Visages cachés,* de Claire Hunt et Kim Longinotto (Grande-Bretagne); *La Grosse,* de Françoise Decaux-Thomelet (France); *Pour Schura,* de Renita et Hannes Lintrop (Estonie); *Je suis votre voisin,* de Karine de Villers et Thomas de Thier (Belgique); *L'Etoile d'Or,* de Marie Helia (France). Le 13e Festival de Créteil: un évènement qui ne cesse de s'enrichir et de se diversifier, et qui prouve, avec chaque année davantage d'éclat, la parfaite maîtrise technique et esthétique des femmes dans le domaine du cinéma.

**Rita et Jean Bacon**